

La Maison-Dieu, 193, 1993, 31-38

Catherine METZGER.

LE DISPOSITIF ANCIEN DE L'AUTEL

L'AUTEL est le « meuble » principal de l'église. L'usage liturgique des premiers temps de l'ère chrétienne a donné à ce qui était une table un statut original parmi tous les autres meubles. Rapidement, il a connu des évolutions, touchant en particulier à sa fixité et à la mise en place de reliques. L'autel est le type même de l'interaction entre le dispositif pratique, la mise en forme du culte chrétien et les données culturelles locales.

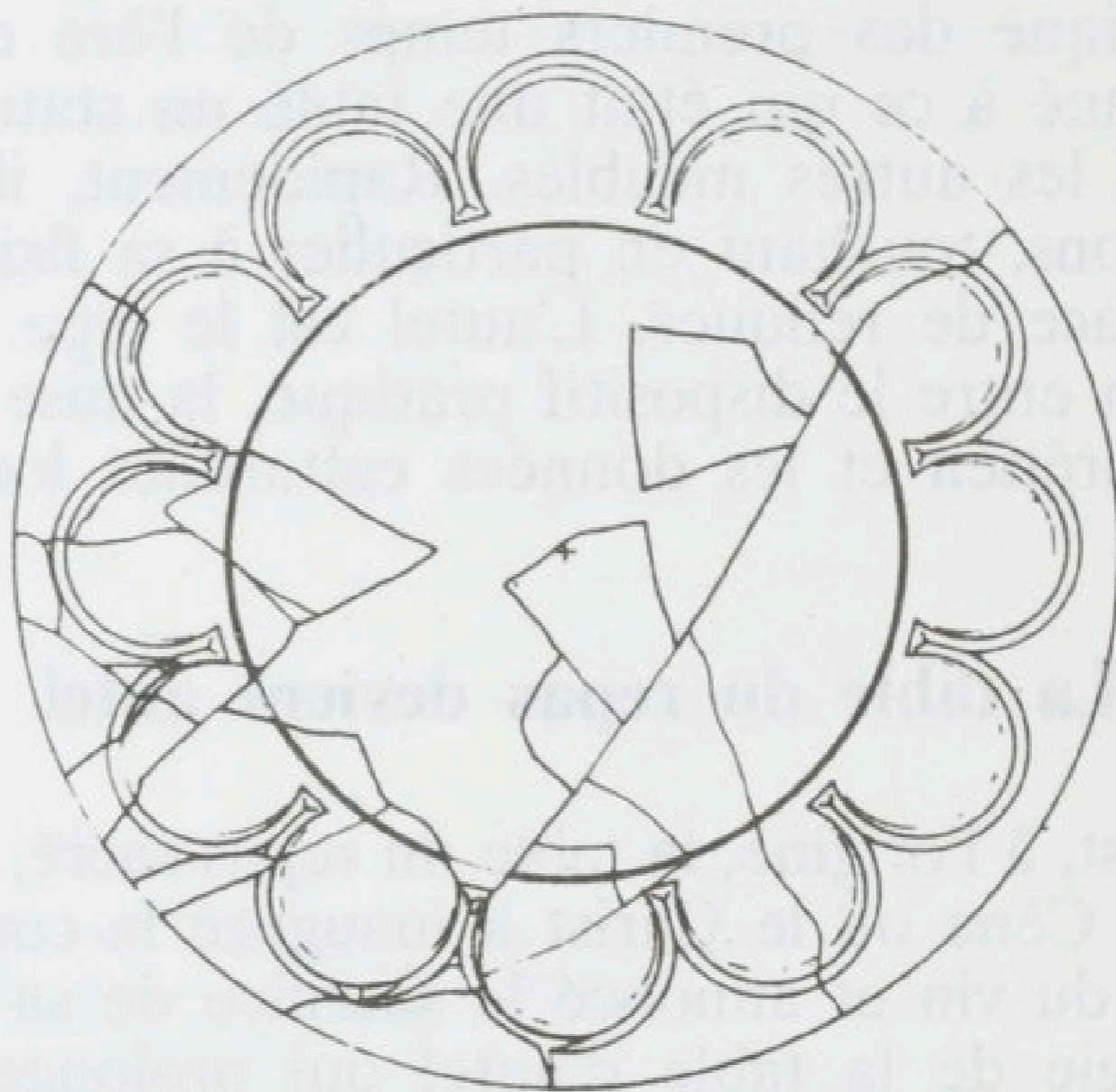
La table du repas devient autel

L'autel est, à l'origine, la table du repas sacré, rappelant la dernière Cène où le Christ a inauguré la consécration du pain et du vin et annoncé le sacrifice de sa vie. D'où une typologie de la table d'autel qui prolonge celle de la *mensa*, de salle à manger avec cette différence qu'elle n'est pas placée à la même hauteur. Quand elle se trouvait au centre d'un *triclinium* ou d'un *stibadium* (lit de repas semi-circulaire en usage à partir du 4^e siècle),

la table supportant les mets qui devaient être atteints sans difficulté, était placée entre 50 et 80 cm de hauteur. Dans le cas de l'autel, l'officiant étant debout, la hauteur moyenne du plateau de l'autel se situe entre 1 m et 1 m 10 — Sinon la typologie est la même, ce qui explique la difficulté à déterminer l'usage d'un plateau de marbre parvenu sans contexte archéologique et dépourvu d'inscriptions ou de signes chrétiens.

Les plateaux

La table la plus courante est rectangulaire avec un rebord relevé sans doute pour éviter que des mets ou des liquides ne tombent du plateau. Le profil de la moulure, encadrements verticaux et horizontaux, employé dans l'Antiquité sera conservé jusqu'à une époque récente et rend donc difficile la distinction entre les fabrications de l'Antiquité tardive et les imitations médiévales.



Exemple de table circulaire à alvéoles (jouant le rôle d'assiettes) utilisée au milieu d'un *stibadium* (lit de repas semi-circulaire) et resté en usage comme autel dans différentes églises, notamment en Orient (il existe un exemple médiéval à Besançon).

D'autres formes de tables mieux adaptées au *stibadium* ont aussi été employées. La forme circulaire ou semi-circulaire présente plusieurs variantes : une forme semi-circulaire dite clôturée dont le rebord relevé est échancré sur le côté rectiligne du plateau (sans doute pour permettre l'évacuation des reliefs du repas) ; une forme circulaire ou semi-circulaire « à lobes » où le rebord est découpé comme pour former des sortes d'assiettes ou de plats devant les convives ; enfin une forme dite à « astragale » dont la bordure externe est une moulure à perles et pirouettes. Cette dernière catégorie présente un rebord plat, décoré de reliefs profanes ou neutres (scènes de chasses-combats d'animaux), mythologiques (cycle de la vie d'Achille par exemple) ou encore chrétiens, il s'agit alors presque certainement de meubles liturgiques. Ces différents types fabriqués dans des marbres variés, un marbre blanc très pur pour la plupart des tables rectangulaires ou polylobées, un marbre souvent moins fin et veiné pour les tables clôturées, sont largement répandus dans tout le monde chrétien de l'Antiquité tardive et c'est à tort qu'on a parlé d'autels « coptes » pour les tables clôturées parce que quelques exemplaires sont encore en place en Égypte.

Les fabriques de ces plateaux sont essentiellement orientales mais la typologie a été imitée jusqu'en plein Moyen Age en Occident en tout cas pour le type à lobes : tables semi-circulaires à Vienne, table circulaire de Besançon, tables rectangulaires du Sud-Ouest dont la plus célèbre est celle de Saint-Sernin de Toulouse.

Autres emplois des tables

Cependant, même lorsqu'elles sont employées dans des églises, ces tables ne sont pas toujours des autels. Il existait aussi des tables pour les offrandes ou les lectures avec des plateaux semblables ainsi que des *mensae martyrum* inscrites placées sur des tombes de martyrs. Cette coutume est connue en Afrique du Nord, peut-être en Espagne et dans l'Adriatique, en Dalmatie où les ins-

criptions les désignent comme *piscinae*. Elles sont alors parfois dotées de dispositif pour pratiquer des libations.

Par ailleurs, on a deux fois au moins en Afrique du Nord (Tebessa, Algérie et Carthage), employé volontairement des tables, qui devaient être des tables d'autel, pour former le fond d'une cuve baptismale rappelant, ainsi que le font constamment les Pères de l'Église, le symbolisme du sacrifice du Seigneur et de la régénération de l'homme par le baptême. On a suggéré ainsi que la forme polylobée des cuves baptismales d'époque byzantine en Afrique pourrait avoir voulu évoquer le décor de certaines tables d'autel. Cette forme a par ailleurs été conservée dans les bassins de cour de mosquée (Kairouan) ou pour des fontaines en pays d'Islam.

La table d'autel est indiscutable, avons-nous dit, quand le rebord porte, à plat ou sur la tranche, une inscription explicite (généralement nommant les donateurs, parfois le saint qui fait l'objet de l'offrande) ou un motif symbolique faisant allusion à la réunion des fidèles autour du Christ; c'est le cas pour les tables du sud de la France (Auriol, Marseille, etc.) présentant une croix vers laquelle se dirigent deux files de brebis ou de colombes. Au revers, on trouve parfois une marque de fabrique sous la forme d'un monogramme souvent accompagné d'une croix. Le plat de la table, surtout dans les églises de pèlerinage, peut servir à graver des invocations, c'est le cas pour une table du haut Moyen Age, près de Tarrasa, en Espagne et pour une autre, en Normandie, qui portent ainsi des dizaines de graffitis, des listes de noms en majorité.

Les supports

Indépendamment du plateau de la table, le support et l'emplacement des reliques peuvent varier. On rappellera que les reliques nécessaires depuis le Moyen Age pour consacrer un autel ne le sont pas dans l'Antiquité. Mais dans certaines régions, on a pris très tôt l'habitude de

les associer d'une façon ou d'une autre à l'autel (voir *supra*).

Le lieu des reliques

Le type le plus fréquent de support pour la table rectangulaire à partir du moment où elle est en pierre (en marbre le plus souvent) est formé de quatre colonnettes monolithes, base, fût et chapiteau schématique taillés dans la même pierre, hautes d'un mètre en général, scellées au sol et parfois dans le revers du plateau. On peut se contenter d'enfoncer les colonnettes dans le sol par exemple dans une mosaïque antérieure : le cas est fréquent en Jordanie. Mais on utilise aussi des bases monolithes ou en maçonnerie (en particulier en Afrique) où l'on ménage quatre encastremements pour les colonnettes, cinq (pour un pied central supplémentaire), six ou huit quand le plateau est particulièrement grand.

C'est là aussi qu'est souvent prévu le *loculus* où l'on dépose le reliquaire avec couvercle inscrit en général indiquant la nature des reliques et souvent la date de déposition ou d'anniversaire du martyr et donc de la commémoration. Le reliquaire peut aussi être enfoui sous l'autel, encastré dans une pierre, c'est le cas pour la célèbre *Capsella argentea* du Musée sacré du Vatican qui vient d'une église voisine d'Aïn Beïda, en Algérie. Le reliquaire peut aussi être placé dans une fosse plus profonde : une crypte accessible (quelques cas en Afrique), une « fosse d'autel » cruciforme (le reliquaire est à la tête de la croix) munies d'un escalier en Illyricum (Balkans).

Il suffit de relier les pieds de l'autel par des transennes ou des plaques du type des plaques de chancels pour avoir un *autel-coffre* bien attesté par quelques cas dans les catacombes ou les églises périphériques de Rome, au sanctuaire de Cimitile à Nola.

Un type intermédiaire entre le coffre et le « cippe » est bien connu dans l'Italie du Nord-Est à Ravenne,

Grado, Parenzo-Poreč (actuellement en Croatie). Le support de l'autel est constitué par un bloc rectangulaire, étroit et évidé comportant une fenêtre ou une petite porte par laquelle on peut voir et toucher le reliquaire déposé dans la base. Ces autels sont datés du 6^e s. à Ravenne et à Parenzo par des inscriptions.

L'autel-cippe

Plusieurs provinces : l'Espagne du Sud, la Gaule du Sud-Est et du Sud-Ouest, l'Italie, l'Afrique (c'est un usage réservé à Mactar en Tunisie) utilisent comme support de tables d'autel des « cippes », blocs carrés ou rectangulaires, qui sont soit des cippes ou autels funéraires païens remployés, soit des pierres du même type, avec plinthe et corniche, taillées pour cet usage. Le relief païen et l'inscription qui l'accompagne peuvent être éventuellement détruits ou dissimulés par un enduit ou remplacés par un symbole chrétien. Plusieurs de ces cippes portent une dédicace datée : 5^e siècle (pour l'autel de Rusticus de Narbonne), 6^e siècle pour des autels de Bétique (Espagne). Les reliques devaient être contenues dans la cavité destinée aux cendres sur le dessus du cippe (Mactar) ou dans un évidement sur le devant (Gaule). Contrairement à ce que l'on pense parfois, l'autel funéraire ou le cippe ne peuvent constituer à eux seuls l'autel. Ils étaient toujours complétés par un plateau en marbre, non conservé pour l'époque paléochrétienne, mais bien attesté dans les nombreux exemples du même type datant du haut Moyen Age notamment de part et d'autre des Pyrénées. Le bloc unique peut être remplacé par un caisson de maçonnerie où peut être encastré le reliquaire, ou par un morceau de fût de colonne de gros diamètre, le reliquaire se situant dans une cavité au sommet. On rappellera que l'évolution, assez claire maintenant en Jordanie, montre qu'on passe de l'autel non permanent ou véritable meuble, à l'autel fixe à quatre pieds avant d'aboutir au caisson de maçonnerie abritant le reliquaire. Il faut admettre, bien que l'on n'ait aucun exemple conservé, que la forme de table semi-circulaire, dite

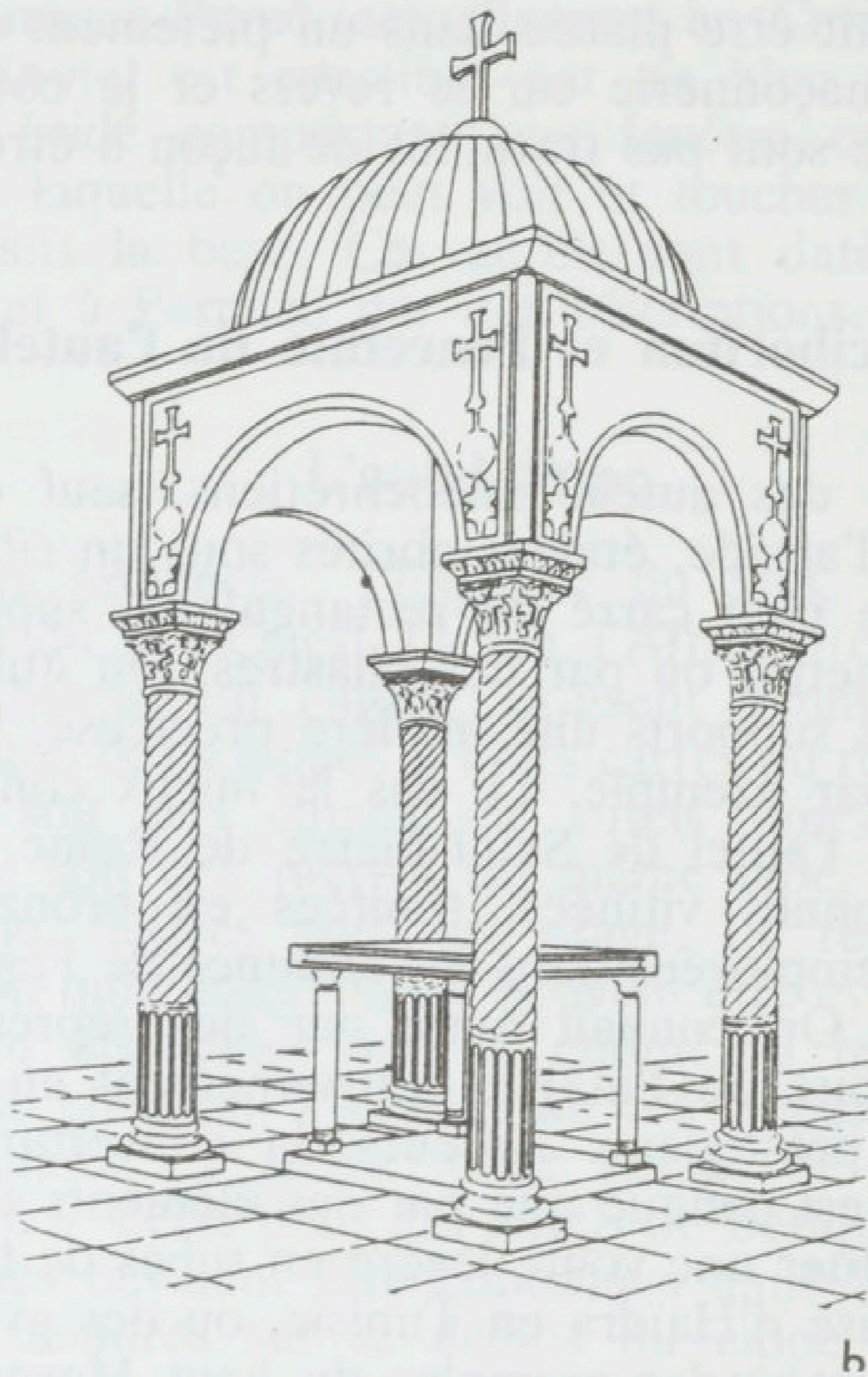
clôturée, devait être placée dans un piétement massif en bois ou en maçonnerie car le revers et le côté courbe de la table ne sont pas travaillés de façon à être visibles.

Le ciborium et l'enceinte de l'autel

La plupart des autels paléochrétiens, sauf quand ils étaient dans l'abside, étaient abrités sous un *ciborium* ou baldaquin, de plan carré ou rectangulaire, supporté par quatre colonnettes ou par des pilastres. On utilisait souvent pour ces supports une matière précieuse, le marbre de couleur par exemple. Le cas le mieux connu est le baldaquin de l'autel de Saint-Pierre de Rome, supporté par des colonnes vitinées, (imitées en bronze par le Bernin), et remployées dans les tribunes de l'église de la Renaissance. On connaît aussi par des représentations (*capsella* d'ivoire de Pula) le couronnement en voûte de ce *ciborium* prestigieux. Ailleurs, la couverture de ces baldaquins n'est connue que par des éléments épars mais on peut restituer une voûte légère en tubes de terre cuite dans une église d'Haïdra en Tunisie, ou des pyramidions par analogie avec des exemples du haut Moyen Age en Italie ou en Croatie. Les quatre colonnes du *ciborium* peuvent être réunies par des chancels avec une ouverture d'accès, comme on le constate souvent en Afrique. Ce dispositif s'explique parce que le chœur est vaste et qu'on cherche en général à protéger le célébrant par une enceinte. Souvent, l'emplacement de l'accès permet de situer avec certitude le côté où se tenait le prêtre, endroit variable suivant les usages provinciaux.

Il existe donc une filiation directe entre l'autel paléochrétien et l'autel moderne, avec cette différence que la fosse à reliques (dont le dépôt constitue la consécration de l'autel, usage ancien pratiquement répandu partout, sauf en Syrie, depuis le 6^e ou le 7^e siècle) n'est jamais placée à cette époque dans la table même.

Il est frappant aussi de voir combien on est resté fidèle à l'autel paléochrétien, même dans ses formes les plus



Reconstitution d'un *ciborium* paléochrétien avec couverture en forme de coupole. Peu d'exemples paléochrétiens ont conservé leur couverture (qui pourrait être aussi plate ou en pyramidion). Mais on possède des exemples du haut Moyen Age en Grèce, en Italie et en Croatie (d'après Orlandos).

étranges, comme la table polylobée. A l'époque des Croisades c'est ce type de table que les vainqueurs musulmans choisissent pour l'afficher comme un trophée dans un monument de Damas.

Catherine METZGER